n°. 90.

# Amputation d'un cancer ulcéré à la mamelle.

Je fus consulté dans le mois de décembre, 1780, par une fille, agée de trente deux ans, du village de Saint-Madon, près de jussey en franche-comté. Elle portoit au sein gauche une tumeur considerable, provenante d'un coup reçu deux ans auparavant. Cette tumeur occupoit les deux tiers de la mamelle; elle étoit tres dure dans toute son étendue, à l'exception d'un point mollasse et douloureux de la largeur d'une piece de vingt quatre sous, au dessous du mamelon. La malade y éprouvoit des élancements aigus, qu'elle exprimoit en disant qu'il lui sembloit y recevoir des coups d'alêne. La peau, qui dans cet endroit étoit lâche, livide, bleuatre, étoit adherente sur tout le reste de la tumeur. je dis à cette fille que son mal étoit un cancer, qui ne tarderoit pas à s'ulcérer, et qu'il y auroit alors peu d'espoir de la guerir; que la seule ressource qui lui restoit encore étoit dans l'amputation de toute la mamelle, pour laquelle il n'y avoit pas de tems à perdre.

Malgré l'énergie de mes representations elle ne se décidoit point. je lui conseillai alors l'extrait de cigue

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 47 n° 47

à la maniere de M. Storck, et pour topique des flanelles imbibées du suc ou de la décoction de cette plante, sur chaque once duquel on feroit dissoudre six grains de sucre de saturne subtilement pulverisé et un grain d'opium ; un régime, du repos &c. ces moyens n'empêcherent point la tumeur de s'ouvrir en moins de six semaines, et leur continuation ne s'opposa pas aux progrès de l'ulcère.

La malade revint me voir sur la fin de mars 1781 ; l'ulcère étoit alors de la grandeur d'un écu de trois livres. les glandes axillaires étoient engorgées et douloureuses, une espece de corde, très sensible, s'etendoit de la mamelle à ces glandes. Cette fille me pressoit alors la larme à l'oeil de l'operer, mais la crainte d'un malheureux succès, que tout sembloit promettre, me faisoit hésiter. elle ne voulut point partir que je n'aie fixé le jour pour l'operation, qui fut faite le 7 avril. la malade la soutint avec une fermeté, une presence d'esprit, et un courage bien peu communs. j'emportai en entier toute la masse de la mamelle, je détruisis toutes les petites glandules que je rencontrai dans le tissu graisseux qui recouvre le grand pectoral, ^x ou plus tot j'emportai le plus que je pus de ce tissu graisseux je n'en sentis point au dessous de ce muscle, comme cela arrive quelque fois. mon operation se prolongea jusque sous l'aisselle pour l'extirpation de l'espece de corde dont j'ai parlé et qui alloit s'y perdre. les glandes

de cette partie se trouvèrent presque entièrement désobstruées ; je ne les extirpai cependant point à cause du voisinage des vaisseaux axillaires, étant toujours à même d'y revenir, si leur état l'exigeoit. la suppuration en opera peu à peu le dégorgement, de sorte qu'au bout d'un mois elles étoient absolument dans leur état naturel. la plaie a été parfaitement guérie au bout de soixante jours, la cicatrice étant ferme et solide.

La cure n'a été traversée par aucun accident, et cette fille n'a pas tardé à reprendre ses occupations ordinaires, les travaux de la campagne. Elle a jouit d'une santé forte et robuste jusqu'à la fin de 1782, qu'elle éprouvât des douleurs avec foiblesse dans les extrémités inférieures ; douleurs qui se sont successivement étendues sur toutes les parties du corps ; et elle étoit entièrement perclue lorsqu'elle est morte ~~d~~ dans une sorte d'épuisement, en fevrier 1783.

On m'a écrit qu'on avoit attribué la mort de cette fille à l'excès de fatigue ; on n'a pas eu le moindre doute sur le virus cancereux. ne seroit il pas possible cependant que ce vice déposé et répandu sur les muscles ait donné lieu à l'espèce de rhumatisme par lequel la maladie a débuté et qui a successivement jetté toutes les parties dans une inertie ou une impossibilité d'action absolue ? On sait que

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

le vice cancéreux attaque plus particulièrement les os, et M. Louis a donné une explication ingenieuse et satisfaisante de cette espèce d'affinité; mais ce vice ne peut il pas aussi, soit par une suite de l'altération particulière qu'il peut éprouver, soit par sa combinaison avec un autre vice, attaquer les muscles? Ou l'espece de paralisie dont il est ici question ne seroit elle qu'une suite du mauvais état des os et du périoste? je laisse aux maîtres de l'art et au tems a apprécier cette observation et à la mettre à sa véritable place.

Thomassin chirurg. major de l'hopital militaire de Neuf Brisack

Neuf Brisack le 5 9bre 1785